

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

Pandémie d'ignorance

Haine sans limites

La Russie décroche

**Ukraine, bilan
d'une année de guerre**



N° 377 | 19.2.2023

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

UKR-22, la pandémie de l'ignorance

DEPUIS LE NUMÉRO 318 DU 2 JANVIER 2022, ET JUSQU'À LA PRÉSENTE ÉDITION, NOUS AVONS PUBLIÉ 99 ARTICLES AU SUJET DE LA GUERRE EN UKRAINE ET PLUS GÉNÉRALEMENT DE LA QUESTION RUSSE. CELA REPRÉSENTE UNE CHRONIQUE DES TEMPS ASSEZ VASTE ET FOISSONNANTE. CAR, EN PARLANT DE CES SLAVES QUI S'ÉTRIPENT, NOUS PARLIONS AUSSI... DE NOUS.

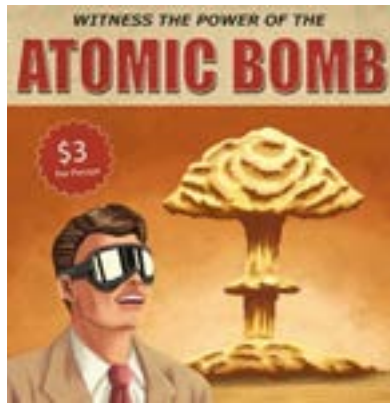
«La stupidité, c'est de l'ignorance délibérément cultivée.» (William Gaddis)

Nous ne nous sommes pas concentrés sur l'étude des opérations militaires. D'autres sources, allant de Xavier Moreau et Sylvain Ferreira à Brian Berletic ou au colonel autrichien Markus Reiser, l'ont assurée avec beaucoup de soin et d'acuité. C'est une autre question de savoir pourquoi des réflexions de ce niveau n'ont pas trouvé place dans les médias de grand chemin et pourquoi les analyses destinées à la fois à l'opinion générale et aux décideurs politiques sont aussi désespérément stupides (c'est-à-dire : ignares par décret). Nous n'avons pas non plus produit de traités sur l'art de la guerre, si l'on excepte les analyses à rebrousse-poil de notre historien militaire Bernard Wicht. Alors qu'avons-nous fait? Essentiellement, nous avons essayé de maintenir des liens civilisés avec cette partie de

notre propre civilisation qu'il nous est ordonné de rejeter. J'ai séjourné par deux fois en Russie depuis le début du conflit et j'en ai rendu compte à nos lecteurs. Nous avons parlé de la vie des Russes, de leur vision du monde, de leurs valeurs sacrées et des auteurs

qui les ont formées ou formulées. Nous nous sommes acharnés à maintenir des passerelles par-dessus un fossé qui ne faisait que s'élargir. S'il n'y avait d'autre raison à cela, resterait toujours l'intraitable géographie: une fois ce conflit terminé — à moins d'un suicide

nucléaire —, nous nous retrouverons *quand même* adossés à un immense continent, le plus grand de tous, allant d'ici à l'Alaska: l'Eurasie. Peuplée de Russiens... et chargée de matières premières qui nous seront, quoi qu'il arrive, nécessaires. Or nous n'aurons pas le loisir d'y aller rafler le butin avec des sabres et des mousquets. Il faudra cette fois-ci être respectueux et avisés. Ce sera très difficile, vu les



murs d'immondices et de superstitions que nous voyons s'édifier entre nous et eux.

J'avais pressenti cette pandémie de l'ignorance délibérée. Dans mon premier «Bruit du Temps» de l'an dernier (AP318, 2.1.2022) je faisais le pari que *notre relation avec la Russie serait l'un des thèmes majeurs de l'année 2022*. Je n'imaginai seulement pas à quel point! Dans «Le syndrome Tols-toïevsky», réédité pour l'occasion, je notais aussi que *le problème, avec l'approche occidentale de la Russie, n'est pas tant dans le manque de volonté de comprendre que dans l'excès de volonté de ne rien savoir*.

Là aussi, la réalité a dépassé mes pires appréhensions, en particulier dans notre entourage français et européen. Emmanuel Todd, historien et chercheur de renom international, a préféré publier ses réflexions à ce sujet au Japon plutôt que d'affronter le mur désespérant de rage et de bêtise à quoi se résume l'«opinion» française lorsqu'on lui parle de la guerre en Ukraine.

Nous voilà donc arrivés à la veille du premier anniversaire du conflit. On imagine sans peine le concert d'abolements et de grincements de dents qui vous sera servi en guise de «pensée» sur la guerre, la civilisation, la Russie...

Vue de Russie, ou de n'importe où ailleurs dans l'humanité *multipolaire*, la guerre d'Ukraine est avant tout une donnée objective, un fait du réel. Vue d'Occident, elle est *en premier lieu* une projection psychique, le miroir d'une vision du monde — et de soi dans le monde — parfaitement fermée sur elle-même et donc parfaitement inepte.

En témoigne la *saga* infantile que l'Occident s'est construite sur ce conflit. En témoigne aussi, bien plus, l'indifférence froide, totale et inconsciente des responsables occidentaux à la vie de ces Ukrainiens qu'ils poussent dans le hachoir à viande en leur fourrant dans les mains n'importe quelle quincaillerie dépareillée afin que surtout ils n'arrêtent pas de mourir. Croyant peut-être se construire une muraille de leurs corps face au monde extérieur, inconnu et effrayant, qu'on ne veut plus se donner la peine de comprendre. L'infâme illusion! Deux armées ukrainiennes ont déjà été consommées à ce jeu. La troisième sera largement composée de citoyens ouest-européens. Le hachoir se rapproche!

Nous avons consacré beaucoup de place dans l'Antipresse à la guerre d'Ukraine. Nous en consacrerons encore beaucoup. C'est à proportion de l'espace mental — au rang d'une obsession! — qu'elle occupe dans notre société et de ce qu'elle nous dit de cette société. De nous.

POST-SCRIPTUM

Largué par sa petite amie, un jeune soldat ukrainien est parti l'autre jour au front en sachant qu'il n'en reviendrait pas. «Je n'ai personne à qui revenir, je sors de l'Assistance. Je ne suis que de la viande maintenant.» C'est en pensant à lui que j'ai rédigé cette note de dernière minute. Sa tragédie est un crime de la déshumanité et de l'ignorance voulue. J'espère qu'il survivra, malgré les Russes, malgré les siens et malgré nous.



ENFUMAGES par Eric Werner

La haine sans limites

LA GUERRE EN UKRAÏNE NE SE DÉROULE PAS SEULEMENT EN UKRAÏNE MAIS ENCORE EN BIEN D'AUTRES PARTIES DU MONDE. EN AFRIQUE PAR EXEMPLE, COMME LA FRANCE VIENT D'EN FAIRE CES DERNIÈRES SEMAINES LA TRISTE EXPÉRIENCE. LES UNES APRÈS LES AUTRES, LES EX-COLONIES FRANÇAISES SONT EN TRAIN DE RÉVISER LEURS RAPPORTS AVEC L'ANCIENNE MÉTROPOLÉ. L'ARMÉE FRANÇAISE EST PRIÉE DE PLIER BAGAGE, ET MÊME DE LE FAIRE RAPIDEMENT. À LA PLACE, ON VOIT LE GROUPE WAGNER OCCUPER LE TERRAIN. DANS LES BANLIEUES FRANÇAISES, C'EST LA FÊTE, DES DRAPEAUX RUSSES SONT MÊME APPARUS AUX FENÊTRES.

On ne sait pas si le gouvernement français a pris la mesure de l'événement. Mais il aurait intérêt. Irrésistiblement, on pense ici à ce qui s'est passé en mai 1940, lorsque les blindés du général Guderian opérèrent la percée des Ardennes, piégeant ainsi l'armée française et rendant inopé-

rantes les fortifications de la ligne Maginot. L'équivalent aujourd'hui de la ligne Maginot, c'est l'OTAN, avec ses chars de combat et ses batteries de missiles déployées à l'Est. La France est aujourd'hui prise à revers, comme elle l'a été en 1940, et en fait pour les mêmes raisons: pour n'avoir

pas compris que les lignes de fortifications sont faites pour être contournées. La France vient de perdre son empire africain désormais passé aux mains des Russes, mais en plus ces derniers se sont donné les moyens d'intervenir directement dans les affaires intérieures françaises. Car les diasporas africaines en France et en Europe ne sont en rien coupées de leur continent d'origine. Elles se pensent elles-mêmes comme un prolongement en Europe dudit continent. En témoignent leurs balcons hérissés d'antennes paraboliques.

PRIS À REVERS

Prenons un peu de champ. Clausewitz définissait la guerre comme un phénomène d'ensemble «où l'on retrouve d'abord la violence originelle de son élément, la haine et l'animosité, qu'il faut considérer comme une impulsion naturelle aveugle, puis le jeu des probabilités et du hasard qui font d'elle une liberté de l'âme, et sa nature subordonnée d'instrument de la politique, par laquelle elle appartient à l'entendement pur». De cette définition, on retiendra surtout que la haine ne suffit pas à elle seule à créer une situation de guerre. La haine est une «impulsion naturelle aveugle», or la guerre n'est pas réductible à une simple impulsion, encore moins naturelle et aveugle. Ou alors il faut redéfinir la guerre, ce qu'on a évidemment le droit de faire (on est libre de ses définitions), mais on parle alors d'autre chose. En tout état de cause, la haine réduite à elle-

même est une chose, la guerre au sens clausewitzien autre chose. La guerre, dit Clausewitz, est poursuite de la politique par d'autres moyens.

Il y a un quart de siècle déjà, le sociologue germano-espagnol Heleno Saña parlait de l'hostilité (*Feidseligkeit*) du Sud à l'endroit du Nord, en l'associant au sentiment d'humiliation ressenti par des populations longtemps traitées en parias. Les peuples du Sud sont en train de reprendre contact avec leur être propre, disait-il, mais cette reprise de contact s'accompagne d'une «haine sans limite» (*grenzlosen Hass*) à l'endroit de la modernité créée par le Nord, haine bien enracinée, précisait-il, chez les migrants et les réfugiés peuplant les grandes villes européennes, avec en arrière-plan un fort désir de vengeance alimenté par les souvenirs de la colonisation. On retiendra l'expression: une «haine sans limite». On n'aime pas trop aujourd'hui parler de ces choses. Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Lorsqu'on parle de la haine des autres, on s'expose aisément soi-même au reproche d'incitation à la haine. Sauf que de temps à autre, quand même, la réalité s'impose à l'attention: dans les banlieues bien évidemment, mais pas seulement. Voyez l'attrait grandissant pour certaines idéologies. Personne ne déteste naturellement personne.

La haine, disions-nous, n'est pas en elle-même la guerre. Elle entre certes dans le concept de la guerre, mais pour qu'il y ait guerre au sens

strict, il faut qu'à la haine et à l'animosité viennent s'ajouter d'autres éléments, en particulier l'entendement, dont relève la politique. Autrement, la haine sera tout ce qu'on voudra (violence, criminalité, etc.), mais pas la guerre; c'est ce que pense aussi le président Macron®. Dans son esprit, la haine n'est pas en soi un problème. C'est même quelque chose qui a son utilité. On peut ainsi jouer les communautés les unes contre les autres. Cela n'a rien de nouveau, c'est ce que les gouvernants en France font depuis toujours (pas seulement en France, d'ailleurs). Au pis, on augmente un peu les effectifs de la police. C'est ce que Macron® a fait l'an dernier ou il y a deux ans: plus 10 %. On a renouvelé aussi le parc des blindés légers destinés aux opérations de maintien de l'ordre.

Sauf qu'il y a des limites à ce que peut faire la police. La police peut sans difficulté réprimer une insurrection, éventuellement deux (dans deux villes différentes). Elle est en revanche totalement impuissante si l'insurrection s'étend à *tout* le territoire. Tout ce qu'elle peut faire, en cette hypothèse, c'est se replier, échanger du temps contre de l'espace. Macron® le sait bien. Et ce qu'il sait aussi, c'est que si cela se produisait, son régime n'y survivrait pas. Mais il pense que cela ne se produira

pas. Jamais il n'y aura en France d'insurrection de ce genre: d'insurrection s'étendant à tout le territoire. Les chiffres de la criminalité continueront certes d'augmenter: ça oui. La haine déjà palpable entre certains groupes et communautés se généralisera à l'ensemble de la société: pourquoi non? La tendance actuelle à l'ethnisation des rapports sociaux ira par ailleurs s'accroissant. Etc. Mais d'insurrection, non: il n'y en aura pas. C'est ce que pense Macron®. Pensait.

LES APPRENTIS SORCIERS

Car la guerre en Ukraine vient tout chambouler. On ne dira pas que Macron® ne l'a pas vue venir. Il l'a peut-être vue venir, mais ce qu'il n'a en revanche pas vu venir, c'est la Russie le prenant à revers en Afrique et à travers l'Afrique dans les banlieues françaises: ça, ce n'était pas prévu. Ses prédécesseurs en 1940, eux non plus, n'avaient pas prévu la percée de Guderian dans les Ardennes. Il faut ici relire *L'étrange défaite*, de Marc Bloch. Il fait bien le tour du problème. On ne dit pas que Poutine va pousser à la guerre civile en France. Il n'y a pas nécessairement intérêt. Mais il a maintenant cette carte entre les mains. La France lui ayant déclaré la guerre, il pourrait très bien, le cas échéant,

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://via.le.site/ANTIPRESSE.NET).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

l'utiliser contre elle. Les guerres civiles ne sont jamais quelque chose de très heureux pour un pays. Mais le pire encore, c'est quand elles interfèrent avec une guerre étrangère.

La haine est donc une chose, son instrumentation par la politique une autre. C'est cette instrumentation même qui nous fait déboucher dans la guerre. Autrement, il ne faut pas parler de guerre. Juste d'insécurité. L'insécurité est certes aujourd'hui une réalité, on ne dira pas le contraire. Elle l'est en particulier pour certaines populations à certains endroits. La rubrique des faits divers parle d'elle-même. Mais ce n'est pas encore la guerre. Cela étant, la matière première est bien là: «la haine et l'animosité, qu'il faut considérer comme une impulsion naturelle aveugle». Tout cela s'est accumulé au fil des ans, à un moment donné on est amené à faire un bilan. On mesure ici la folie des gouvernants européens qui par lâcheté, corruption, idéologisme, servilité pure, ou simple stupidité, ont laissé se créer la situation actuelle: folie à laquelle s'en ajoute aujourd'hui une autre: leur engagement militaire en Ukraine.

Si l'on voulait être indulgent, on évoquerait la fable de l'apprenti sorcier. Les hommes font leur histoire mais ne savent pas l'his-

toire qu'ils font. En réalité, ils le savent très bien, et donc ils n'ont droit à aucune indulgence. Beaucoup croient que, dans l'hypothèse d'une éventuelle guerre civile, la majorité aurait vite raison de la minorité. Mais, d'abord, la majorité est-elle encore la majorité? Le mot lui-même a-t-il encore la moindre signification? Personne ne sait, en fait, vraiment quel est le rapport de forces. Quelqu'un me faisait observer il y a un peu que quand on veut entrer aujourd'hui dans Marseille, on ne peut le faire qu'en traversant une zone qui d'ores et déjà échappe à tout contrôle. Le reste à l'avenant.

Quand on a d'un côté la haine devenue «sans limite» et de l'autre le gouvernement Macron®, on ne saurait être très optimiste sur la suite des événements. Au mieux, on va vers une partition: comme en 1940. On pense aussi au «royaume de Bourges», pendant la guerre de Cent Ans.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Heleno Saña, *Die Zivilisation frisst ihre Kinder : Die abendländische Weltherrschaft und ihre Folgen*, Rasch und Röhring, 1997.
- Marc Bloch, *L'étrange défaite: Témoignage écrit en 1940*, Gallimard, folio histoire, 2016.

LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

La Russie détache son wagon

À FORCE DE PARLER DE BOMBES, DE MISSILES ET DE CHARS LÉOPARD, ON EN VIENT À OUBLIER L'AUTRE GUERRE QUI NE SE DÉROULE PAS DANS LES STEPPES D'UKRAINE, MAIS DANS LA TÊTE DES OCCIDENTAUX COMME DANS CELLE DES RUSSES. LE PRINCIPAL ENJEU DE CETTE GUERRE *SOFT* EST NI PLUS NI MOINS LE MODÈLE D'HOMME — PARDON, D'ÊTRE HUMAIN — QUE LA SOCIÉTÉ PROPOSE À SES JEUNES GÉNÉRATIONS.

Aux USA et en Europe, il ne faut pas parler de guerre, mais plutôt de conquête des corps et des esprits, conquête qui jusqu'ici n'a pas provoqué de véritable résistance de la part de nos populations. Comme d'habitude, l'Europe est en retard sur le modèle américain. Pour ne prendre qu'un exemple, il y a déjà plusieurs années que l'armée étatsunienne galvanise ses recrues et soigne leur moral en organisant des spectacles de *drag queens*.

De ce côté-ci de l'Atlantique, on n'en est pas encore là. Mais cela ne saurait tarder. Nos démocraties qui se réclament de l'état de droit ne rechignent pas à retirer la garde de leurs enfants aux parents qui s'opposeraient à la volonté de leurs rejetons de changer de sexe dès la plus tendre enfance. Dans la modérée Confédération helvétique, un cas parmi d'autres: le canton de Vaud, qui est réputé pour être à la traîne et réagir avec lenteur aux nouvelles modes, a désigné une haute fonctionnaire pour veiller à ce que les parents ne contrarient pas leur progéniture lorsqu'elle émet le souhait dès le tendre âge d'adopter un genre qui n'est pas celui de sa naissance.

Certaines régions d'Europe sont plus en avance que d'autres dans ce

domaine. Ainsi à Bordeaux, dans le cadre du mois de la petite enfance, un atelier de maquillage est organisé pour les enfants de 18 mois à 4 ans. L'animateur de l'atelier est un «homme en jupe» ou, mieux dit, une *drag queen*. Cette initiative progressiste d'une mairie écologiste a soulevé la polémique, mais on ne voit pas pour l'instant de signe de révolte contre ce façonnage de la nature humaine qui est mis en œuvre dans les écoles de façon plus ou moins sournoise. Le mouvement ne s'arrêtera pas là. Dans la foulée, la remise en cause des valeurs traditionnelles de la famille, la propagande LGBT sous bannière arc-en-ciel, la discrimination positive en faveur de minorités de tous genres et la mise au pilori sur les réseaux et jusque dans les milieux académiques des opposants à ce grand *reset*, vont rapidement nous amener au même niveau de conscience éveillée que nos grands frères et sœurs d'Amérique.

En Russie, la révolution des mœurs et la fluidité des genres séduisent tout autant les jeunes générations, et en premier lieu celles des métropoles de Moscou et de Saint-Petersbourg. Nous avons déjà parlé du succès de Danya Milokhine, cet adolescent attardé à la pose androgyne qui a accumulé



des millions de vues et de roubles en se livrant sur Tik-Tok à des pitreries lascives dans des tenues roses mi-tutu, mi-pantalons. *Forbes* le range au sixième rang mondial des gains tirés de Tik-Tok. Sa réputation a atteint un tel niveau qu'il a été invité en 2020, à l'âge de 18 ans, à s'exprimer devant le Forum économique de Saint-Pétersbourg, le Davos russe. En compagnie de Xénia Sobtchak, autre influenceuse branchée et ex-candidate à la présidence de la Fédération de Russie, il a bredouillé quelques paroles incompréhensibles et est parvenu à convaincre les participants à la table ronde de quitter leur fauteuil et de se coucher sur la scène. Une preuve évidente du talent d'influenceur exercé par Danya sur les représentants cravatés de l'élite internationale!

Mais tout a changé depuis la déclaration du conflit en Ukraine. Les fronts des deux guerres — sur le terrain et dans les têtes — ne font désormais plus qu'un en Russie. Danya a dû choisir son camp. Comme beaucoup d'autres vedettes du *show business*, il s'est exilé en septembre dernier après l'annonce de la mobilisation et a opté pour les États-Unis, où il caresse l'illu-

sion de refaire carrière. Sur une vidéo, on le voit entonner l'hymne ukrainien et faire un doigt d'honneur à sa patrie. Malgré ces provocations, il a gardé une certaine audience en Russie et empoché une somme rondelette en revenant en catimini à Moscou pour y animer une soirée d'oligarques. On ne sait pas s'il écouterait ses proches qui le supplient de rentrer définitivement au pays pendant qu'il est temps. Et d'éviter le sort des artistes jugés traîtres à la patrie qui, condamnés au bannissement, ne pourront revenir en Russie avant cinquante ans.

L'épisode Milokhine laisse présager de l'issue qui se profile en Russie sur le front interne de la guerre des idées. Depuis plus d'une décennie, les stratégies de la Rand Corporation étaient à la manœuvre pour créer un mouvement d'opposition à Poutine qui aboutisse à son renversement. Parmi les leviers utilisés pour faire éclore l'ultime révolution de couleur, ils ont manipulé — par ONG interposées — les milieux libéraux et pro-occidentaux favorables à la cause LGBT. Le referendum de 2020 sur les amendements à la Constitution, notamment sur les articles qui consacrent les valeurs traditionnelles

de la famille et définissent le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme, a mobilisé l'opposition sans pour autant déclencher un mouvement d'ampleur.

Une des causes de cet échec? L'unité du camp progressiste a été ébranlée lorsqu'en automne 2020 le metteur en scène Bogomolov a publié un manifeste intitulé «L'enlèvement d'Europe 2.0» (à relire ou découvrir dans *Antipresse* 273), dans lequel il conjure la Russie de «quitter le train fou de l'Europe». Pour lui, l'Occident veut éliminer

«le type humain que l'Europe a façonné pendant des siècles de christianisme, l'homme décrit par Dostoïevski: à la fois élevé et bas, ange et diable, aimant et haïssant, croyant et pris de doute, pensant et fanatique. L'Europe a eu peur de la bête dans l'homme, ne réalisant pas que la part animale dans l'humain est aussi naturelle et organique que sa part angélique. N'ayant pas la force de surmonter intellectuellement et spirituellement les conséquences du nazisme, l'Europe a décidé de castrer l'homme complexe. Châtrer sa sombre nature, emmurer à jamais ses démons.»

Le brûlot lancé par Bogomolov a stupéfié son propre milieu de théâtres, majoritairement pro-occidental. Une lettre ouverte de protestation a réuni plus de 500 signatures dans le monde de la culture. Elle ne contenait que deux mots: «OK, Boomer!». En russe, le terme de «boomer» renvoie à la génération dépassée des «baby boomers». Aux yeux de ses pairs, Bogomolov a donc versé dans le camp des attardés. Son manifeste de plusieurs pages, à la fois brillant et corrosif,

ne méritait pas plus qu'une sèche réplique: «OK, on t'a compris, papy!». Mais c'était avant l'offensive russe qui a changé la donne et bouleversé les lignes du front de la «guerre dans les têtes», comme on vient de le voir. Désormais, et surtout après l'annonce de la mobilisation en septembre, la Russie s'est purgée de dizaines de milliers, voire de centaines de milliers d'objecteurs de conscience sincères ou non, de pacifistes, de pro-ukrainiens, de blogueurs contestataires, qui ont fui le pays et sont descendus du wagon avant qu'il ne se détache et parte en sens opposé. Sans doute, sur les quelque 99 % de la population restée au pays, il y a une proportion de taiseux qui n'ont pour seul choix que de faire profil bas. Il n'en reste pas moins qu'une forte majorité de Russiens, toutes ethnies, religions et couches sociales confondues, fait bloc derrière son président.

Le patriotisme renforcé par l'évocation des héros de la dernière guerre, à chaque anniversaire de bataille, ainsi qu'une bonne dose de propagande, y est certes pour quelque chose. On aurait cependant tort d'oublier un des facteurs majeurs de la mobilisation des esprits, à savoir le grand désenchantement des Russes à l'égard d'une Europe qui rêve de mettre leur pays à genoux économiquement, le censurer culturellement et le démembrer politiquement. Reste à voir si le degré d'hystérie russo-phobe du côté occidental ne finira pas par engendrer une europhobie d'égale intensité du côté russe.



PASSAGER CLANDESTIN: Edouard Husson

Un an de guerre en Ukraine: bilan militaire et géopolitique

L E CONFLIT UKRAINIEN PREND UN VISAGE TOUT DIFFÉRENT LORSQU'ON LE CONSIDÈRE DANS UNE PERSPECTIVE GLOBALE ET DANS LA PROFONDEUR DES STRATES QU'IL BOULEVERSE: POLITIQUES, CULTURELLES, ÉCONOMIQUES, GÉOSTRATÉGIQUES... À L'APPROCHE DU PREMIER ANNIVERSAIRE DE CETTE CONFLAGRATION DÉCISIVE, NOUS AVONS DEMANDÉ À ÉDOUARD HUSSON, OBSERVATEUR ATTENTIF ET RATIONNEL, D'EN TIRER UN PREMIER BILAN.

Le 24 février, cela fera un an que la Russie et l'Ukraine sont en guerre. Dans ce qui suit, je propose d'identifier quelques lignes de force qui se dégagent, pourvu que l'on fasse l'effort de croiser les sources et comparer les informations, nombreuses, disponibles sur internet. J'ai regroupé mes remarques sous deux rubriques: (1) les leçons paradoxales de la bataille; (2) le basculement géopolitique mondial.

1) LES LEÇONS PARADOXALES DE LA BATAILLE D'UKRAINE

**• LA RUSSIE N'A JAMAIS EU L'INTENTION DE
S'EMPARER DE L'ENSEMBLE DE L'UKRAINE.**

Les troupes russes sont entrées en Ukraine, le 24 février 2022, selon un ratio d'effectifs de 1/3. Cela a été dit, dès les premières semaines du conflit, par Scott Ritter. L'inverse de ce qu'il aurait fallu pour conquérir le pays, au sens où nous l'entendons habituellement. Les dirigeants russes connaissent leur histoire. Ils savent que la Galicie n'a jamais été russe et que, dans l'Union sovié-

tique, elle a donné du fil à retordre – pensons à la guerre atroce entre 1945 et 1949 entre le NKVD et les banderistes!

En revanche, comme cela a été bien établi par Jacques Baud, la Russie avait des informations sur l'intention ukrainienne de lancer une nouvelle offensive dans le Donbass et vers la Crimée en mars ou en avril 2022. **Il s'est agi de prendre les devants — en apparaissant comme l'agresseur.** Ce faisant, les Russes ont fixé une partie des troupes ukrainiennes au nord et à l'ouest du pays; et ils ont pu conquérir rapidement les territoires au nord de la Crimée. Une fois que l'armée russe a eu détruit matériel et effectifs encore massés à l'ouest du pays et garanti un glacis stratégique à la Crimée, la deuxième phase de la bataille pouvait commencer.

Dans cette deuxième phase, la partie russe s'est concentrée sur la destruction méthodique des positions fortifiées de l'armée ukrainienne. La bataille de Marioupol a étonné par sa durée. Tout comme la lenteur de la progression russe dans le Donbass. C'est oublier l'importance des tranchées et des «fortifications» construites par l'armée ukrainienne depuis huit ans dans l'est de l'Ukraine. On ajoutera la combativité indéniable des troupes ukrainiennes, quand elles sont bien entraînées.

Une troisième phase de la bataille a commencé début septembre, quand l'Ukraine a lancé une nouvelle armée, entraînée et formée par l'OTAN. Soucieuse de

minimiser les pertes, l'armée russe a préféré des retraits tactiques plutôt qu'une coûteuse guerre de positions. C'est le moment où ont commencé, aussi, les bombardements des infrastructures énergétiques et de transport ukrainiennes. Nous sommes encore dans cette phase. Beaucoup pensent qu'elle sera suivie, d'ici quelques semaines, d'une quatrième phase, celle d'une offensive russe de grande envergure, devant permettre à la Russie de finir la guerre rapidement en affirmant encore plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici sa supériorité de feu.

• **LA RUSSIE MÈNE UNE GUERRE POUR L'INSTAURATION D'UNE NOUVELLE ORGANISATION DE LA SÉCURITÉ EN EUROPE**

Non seulement la lenteur de progression de l'armée russe surprend ceux qui vivent avec le mythe du «Blitzkrieg» en tête, mais bien des observateurs sont désarmés par le fait que la Russie ne mène pas une «guerre totale» comme les Américains lors des invasions d'Irak ou d'Afghanistan. En réalité, peu nombreux sont les analystes qui poussent plus loin la comparaison avec les États-Unis.

Les États-Unis ont une vision imprécise, mais réelle de domination mondiale. Théoriquement, aucune frontière ne doit arrêter les idées universalistes ni les marchandises standardisées américaines. Depuis 1990, les USA ont voulu briser tout pays qui prétendait arrêter leur influence. L'Irak, l'Afghanistan, la Libye, la Serbie ont vu leur régime renversé pour avoir osé défier

Washington, en particulier quand ces pays ont mis en cause le recours au dollar. La Syrie n'a tenu face à la violence d'une attaque américaine que grâce à l'intervention russe. Et aujourd'hui, la Russie est le premier pays qui met systématiquement en échec la poussée américaine pour la domination de l'Eurasie qu'a formulée Brzezinski dans *Le Grand Échiquier* en 1997.

En réalité, on ne peut pas imaginer plus opposé aux conceptions américaines que les conceptions russes. Moscou est préoccupée de défendre 10 000 kilomètres de frontières — le plus vaste territoire national au monde. Il faut vraiment n'avoir jamais réfléchi de manière stratégique pour imaginer que la Russie pourrait lancer une guerre «totale» en Ukraine contre l'OTAN au risque de se dégarnir ailleurs et rendre vulnérable sa frontière. D'où la guerre limitée lancée en Ukraine, avec une montée en puissance, mais qui suit le rythme des accords économiques et politiques passés par Moscou avec la périphérie de la Fédération de Russie.

Il est important de comprendre — contrairement aux clichés déversés quotidiennement sur les plateaux — que l'actuelle Russie n'a pas de stratégie «impériale», mais déploie une vision «nationale». Le président russe insiste sur un ordre international établi par des nations souveraines. Il n'a cessé de proposer, entre juin 2021 et février 2022, un accord de sécurité en Europe. Entre 2014 et 2021, il a pris le risque de frustrer ses

partisans et les habitants du Donbass en leur demandant de jouer le jeu de l'État ukrainien et des Accords de Minsk. **À l'heure actuelle, la question de l'extension territoriale de la Fédération de Russie vers l'ouest dépend de la disposition à négocier des Ukrainiens et des Occidentaux.**

Il semble qu'un accord aurait été possible fin mars 2022, sous médiation israélienne ou turque, fondé sur l'acquisition par la Russie d'un territoire limité à l'est de l'Ukraine et la neutralisation du reste du pays. Devant le refus occidental de laisser l'Ukraine agir en fonction de ses intérêts, Moscou a organisé, en septembre 2022, des référendums dans quatre territoires: les deux républiques du Donbass, Zaporojie et Kherson. Plus la guerre durera, plus la Russie est susceptible de s'étendre vers l'ouest. Mais, contrairement à ce que disent les Occidentaux, elle le fera avec prudence. La Russie mise autant sur des accords avec son environnement proche (voir le spectaculaire rapprochement avec la Biélorussie) que sur un système d'alliances souples (consolidation des liens avec l'Iran, l'Inde, la Chine).

Ajoutons que **la stratégie russe est adaptée à la démographie du pays**. Alors que le régime tsariste ou l'URSS faisaient peu de cas de la vie humaine, l'actuelle république russe est très attentive à ne pas subir de pertes disproportionnées.



• **LE RATIO DES PERTES UKRAINIENS/RUSSES CORRESPOND À LA PUISSANCE DE FEU RESPECTIVE DES DEUX BELLIGÉRANTS**

\$\$\$(<https://antipresse.net/capto/AP377pc-ftp.jpg>)

Les chiffres ci-dessus ont été donnés il y a quelques jours par un journal turc. La source invoquée sont les services de renseignement israéliens. De l'avis de militaires qui suivent sérieusement le conflit depuis le départ, ces chiffres correspondent à ce qu'ils ont pu recouper par ailleurs et ils s'expliquent par la puissance de feu respective des deux belligérants. **1/8 est à la fois le ratio des pertes en vies humaines et celui des munitions de tout type tirées de part et d'autre.**

• **CE SONT LES STOCKS OCCIDENTAUX QUI S'ÉPUISENT, NON LES STOCKS RUSSES**

Ce n'est pas seulement le différentiel des pertes en vies humaines qui est frappant, c'est celui des destructions de matériel de part et d'autre. Les médias occidentaux ne cessent d'énumérer des matériels livrés par l'OTAN à l'Ukraine. Cependant, on parle de plus en plus d'épuisement dangereux des stocks de munitions et d'équipements occidentaux. Alors que l'épuisement de l'effort de guerre russe faute de munitions, maintes fois annoncé, n'a jamais eu lieu.

Un des constats les plus évidents au bout d'un an de guerre, c'est le contraste entre les choix d'investissements otaniens et russes en matière de budget de la défense. **Du côté occidental, on a le choix**

d'investir en priorité dans des matériels disposant d'une technologie avancée, sophistiquée même, mais fragile et dispendieuse. Alors que les Russes couvrent toute la gamme des besoins pour mener une guerre de haute intensité: des munitions de base (qui font cruellement défaut à la France selon une mission parlementaire récente) aux missiles hypersoniques, en passant par les drones, dont Alexandre N a longuement analysé dans *Le Courrier des Stratèges* l'usage révolutionnaire qu'en font les Russes.

• **LA «STRATÉGIE HYPERSONIQUE»
DE VLADIMIR POUTINE**

L'armée russe a utilisé pour la première fois des armes hypersoniques sur un champ de bataille les 19 et 20 mars 2022! Un entrepôt souterrain d'armements situé dans l'ouest de l'Ukraine a été détruit par des missiles hypersoniques "Kinjal", a annoncé le ministère russe de la Défense, samedi 19 mars. Et, selon un communiqué du dimanche 20 mars du ministère russe de la Défense *«une importante réserve de carburant a été détruite par des missiles de croisière "Kalibr" tirés depuis la mer Caspienne, ainsi que par des missiles balistiques hypersoniques tirés par le système aéronautique "Kinjal" depuis l'espace aérien de la Crimée»*. Cette frappe s'est produite dans la région de Nikolaïev. Toujours selon le ministère russe de la Défense, la cible détruite était *«la principale source d'approvisionnement en carburant des véhicules blindés ukrainiens»* déployés dans le sud du pays.

Ces tirs n'étaient pas le fruit du hasard. Ils suivaient des déclarations agressives du Président américain contre Vladimir Poutine. Ils indiquaient à l'Ukraine que les frappes de l'armée russe contre des objectifs militaires ou gouvernementaux ukrainiens pouvaient augmenter d'intensité à tout moment. C'est aussi un très clair avertissement aux Occidentaux sur la résolution des Russes et leur capacité de frappe nucléaire dévastatrice si l'OTAN menaçait les intérêts vitaux de la Russie. **En fait, c'est toute la stratégie de Vladimir Poutine que l'on pourrait qualifier d'«hypersonique»:**

- Elle s'appuie sur une capacité de frappe nucléaire en dix minutes qui, pour l'instant, percerait toutes les défenses américaines.
- Les missiles hypersoniques donnent aussi à la Russie les moyens d'intensifier ses frappes conventionnelles quand elle en aura besoin.
- On peut dire qu'en fait c'est toute l'approche de Poutine, depuis des années, qui est "hypersonique". Cet homme peu bavard a toujours avancé sous les radars, pour frapper par surprise là où on ne l'attendait pas: pensons à son discours à la Conférence de la Sécurité de Munich en 2007, où il jetait un défi à l'unilatéralisme américain au nom d'un monde multipolaire; à l'intervention inattendue en Géorgie en août 2008; à la prise de la Crimée sans

tirer un coup de feu en 2014; à l'intervention en Syrie pour détruire Daech. L'intervention en Ukraine, le 24 février, a relevé du même effet de surprise.

Il faut donc envisager la stratégie russe comme un tout. Vu la pression que représentent les sanctions économiques, l'idée d'une guerre au sol, certes efficace, mais dont la puissance de feu est bridée, pour limiter les pertes parmi les civils, et l'avancée régulièrement suspendue dans une logique de reddition négociée de l'armée ukrainienne, pourrait comporter un risque. Cependant ce choix dans la méthode de combat se fait à l'abri de la sécurité — provisoirement absolue — que donne l'avance russe dans le secteur des armes hypersoniques.

2) LA GUERRE D'UKRAINE ACCÉLÈRE LE BASCULEMENT GÉOPOLITIQUE MONDIAL

L'analyse de la bataille d'Ukraine demanderait des détails car on déverse sur nous depuis un an des tonnes d'approximations ou d'analyses fantaisistes. Sur la partie géopolitique, il est possible d'aller plus vite. On a moins à défaire des énoncés biaisés qu'à parler d'une réalité qui est ignorée en grande partie dans les médias occidentaux.

• LA POLITIQUE DE SANCTIONS A ÉCHOUÉ

On citera ici Emmanuel Todd déclarant au *Figaro* le 12 janvier 2023:

«On pensait que l'Ukraine allait se

faire écraser militairement et que la Russie se ferait écraser économiquement par l'Occident. Or il s'est passé l'inverse. L'Ukraine n'a pas été écrasée militairement même si elle a perdu à cette date 16 % de son territoire; la Russie n'a pas été écrasée économiquement. Au moment où je vous parle, le rouble a pris 8 % par rapport au dollar et 18 % par rapport à l'euro depuis la veille de l'entrée en guerre. (...) La guerre devient un test de l'économie politique, elle est le grand révélateur. Le PIB de la Russie et de la Biélorussie représente 3,3 % du PIB occidental (États-Unis, anglosphère, Europe, Japon, Corée du Sud), pratiquement rien. On peut se demander comment ce PIB insignifiant peut faire face et continuer à produire des missiles. La raison en est que le PIB est une mesure fictive de la production. Si on retire du PIB américain la moitié de ses dépenses de santé surfacturées, puis la «richesse produite» par l'activité de ses avocats, par les prisons les mieux remplies du monde, puis par toute une économie de services mal définis incluant la «production» de ses 15 à 20 000 économistes au salaire moyen de 120 000 dollars, on se rend compte qu'une part importante de ce PIB est de la vapeur d'eau. La guerre nous ramène à l'économie réelle, elle permet de comprendre ce qu'est la véritable richesse des nations, la capacité de production, et donc la capacité de guerre. Si on revient à des variables matérielles, on voit l'économie russe. En 2014, nous mettons en place les premières sanctions importantes contre la Russie, mais elle augmente alors sa production de blé, qui passe de 40 à 90 millions de tonnes en 2020. Alors que, grâce au néolibéralisme,

la production américaine de blé, entre 1980 et 2020, est passée de 80 à 40 millions de tonnes. La Russie est aussi devenue le premier exportateur de centrales nucléaires. En 2007, les Américains expliquaient que leur adversaire stratégique était dans un tel état de déliquescence nucléaire que bientôt les États-Unis auraient une capacité de première frappe sur une Russie qui ne pourrait répondre. Aujourd'hui, les Russes sont en supériorité nucléaire avec leurs missiles hypersoniques. La Russie a donc une véritable capacité d'adaptation. Quand on veut se moquer des économies centralisées, on souligne leur rigidité, et quand on fait l'apologie du capitalisme, on vante sa flexibilité. On a raison. Pour qu'une économie soit flexible, il faut bien sûr le marché, des mécanismes financiers et monétaires. Mais il faut d'abord une population active qui sache faire des choses. Les États-Unis sont maintenant plus de deux fois plus peuplés que la Russie (2,2 fois dans les tranches d'âges étudiantes). Reste qu'avec des proportions par cohortes comparables de jeunes faisant des études supérieures, aux États-Unis, 7 % font des études d'ingénieur, alors qu'en Russie c'est 25 %. Ce qui veut dire qu'avec 2,2 fois moins de personnes qui étudient, les Russes forment 30 % de plus d'ingénieurs. Les États-Unis bouchent le trou avec des étudiants étrangers, mais qui sont principalement Indiens et plus encore Chinois. Cette ressource de substitution n'est pas sûre et diminue déjà. C'est le dilemme fondamental de l'économie américaine: elle ne peut faire face à la concurrence chinoise qu'en important de la main-d'œuvre qualifiée chinoise. Je propose ici le

concept d'équilibrisme économique. L'économie russe, quant à elle, a accepté les règles de fonctionnement du marché (c'est même une obsession de Poutine de les préserver), mais avec un très grand rôle de l'État, mais elle tient aussi sa flexibilité des formations d'ingénieurs qui permettent les adaptations, industrielles et militaires».

• **LE GROUPE DES BRICS SE RENFORCE DANS UN MONDE QUI REFUSE LES SANCTIONS CONTRE LA RUSSIE**

On ne cesse de nous annoncer, depuis février, que la Russie va être isolée par le reste du monde. Or c'est le contraire qui se produit! **75 % des membres de l'ONU n'ont pas voté le soutien à des sanctions économiques contre la Russie.** Les Américains et les Britanniques ont beau déployer leur diplomatie tous azimuts, ni l'Amérique latine, ni l'Afrique, ni la plus grande partie de l'Asie ne les suivent. (Il n'y a pas eu moins de dix délégations anglo-américaines en mars-avril 2022, pour tenter de convaincre l'Inde de sortir de sa «neutralité».)

Il suffit de suivre régulièrement le blog de M.K. Bhadrakumar, ancien directeur du ministère indien des Affaires étrangères, pour comprendre l'accélération, à la faveur de la guerre d'Ukraine, d'un grand basculement géopolitique.

On peut décrire le soutien à la Russie en cercles concentriques. Le groupe des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) sort renforcé du conflit. Chacun des membres a une réelle capacité d'attraction sur son environnement.

Le rapprochement entre la Biélorussie et la Russie est la plus mauvaise nouvelle pour les Américains (qui n'ont jamais su exploiter la mésentente initiale entre Loukachenko et Poutine). Le rapprochement stratégique entre les deux États a un effet d'aimantation sur l'ensemble de l'Espace économique eurasiatique.

Le renforcement des liens entre la Russie et l'Iran est également spectaculaire. Il est vital pour la Russie, non seulement du fait du renforcement de l'INSTC, la route commerciale qui relie la Russie à l'Inde en passant par l'Iran, mais aussi de par le branchement l'un sur l'autre des systèmes de paiement bancaire propres, russes et iraniens, qui neutralise l'exclusion des deux pays de SWIFT.

À l'échelle de l'Asie, le noyau des BRICS, Russie-Inde-Chine, se renforce, avec un rayonnement de plus en plus fort. Le yuan a renforcé, depuis un an, sa lente ascension vers un statut d'égal avec le dollar: un tabou a été brisé puisque l'Arabie Saoudite envisage une partie de ses transactions pétrolières en yuans. L'Organisation de la Coopération de Shanghai ne cesse de se renforcer. Le trio de la puissance militaire russe, de la puissance technologique indienne et de la puissance monétaire chinoise est en mesure d'attirer, au moins partiellement, des puissances qui ne se sentent plus totalement à leur aise dans la sphère d'influence américaine: la Turquie, Israël à l'ouest; le Japon et la Corée du Sud à l'est.

Non moins importantes sont les diplomaties d'influence respectives des deux autres membres des BRICS. Qu'il s'agisse de Bolsonaro ou de Lula, le Brésil est au cœur d'une résistance croissante de l'Amérique latine aux pressions états-uniennes. L'Argentine et le Mexique ont demandé leur adhésion aux BRICS. Quant à l'Afrique du Sud, elle est en train de devenir un État pivot sur le continent, entre l'Afrique anglophone où elle peut contrebalancer l'influence américaine encore réelle et l'Afrique francophone, de plus en plus attirée par la Russie.

• **LA QUESTION DE LA SOUVERAINETÉ DES ÉTATS EST REPASSÉE SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE**

Depuis 1990, les États-Unis ont cherché à imposer aux nations du monde un alignement immédiat sur le modèle de la «démocratie libérale» — au besoin en renonçant à toute souveraineté propre. Or la guerre d'Ukraine est un moment de basculement, d'inversion même.

La question de la souveraineté des États revient au premier plan. **Et les néoconservateurs Américains, en insistant comme ils le font sur leur envie de conquérir la Russie pour la faire éclater en vingt morceaux manipulables à volonté, ne font qu'accélérer le basculement.**

Pendant plus de vingt ans, la brutalité américaine a été subie, de la première guerre d'Irak à la guerre de Libye. À présent, une cassure se produit dans le monde. D'un côté, l'immense majorité de la planète, qui refuse de plus en plus ouverte-

ment les injonctions américaines. De l'autre, le monde anglo-saxon, dont les nations sont en train de renoncer à toute personnalité propre au profit d'une fusion de leurs élites avec le monde dirigeant américain en déclin; et l'Union européenne, qui se soumet de plus en plus aux injonctions américaines, à rebours du reste du monde.

Suite à un article de Seymour Hersh sur l'origine américaine du sabotage de Nord Stream, le débat prend de l'ampleur en Europe sur cette autre guerre, économique,

menée par les États-Unis contre toute velléité d'autonomie stratégique européenne. L'Union européenne, avec la croyance de l'Allemagne, au cœur du dispositif, dans le règne de la norme et du droit pour réguler les relations internationales, apparaît de plus en plus inadaptée au monde nouveau, fondé sur le polycentrisme, la souveraineté des nations et l'équilibre des puissances.

- Édouard Husson est historien et directeur de la rédaction du *Courrier des Stratèges*.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 377 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 12 au 18 février 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

L'art du canular. Vovan et Lexus sont les deux plaisantins qui, sous faux-nez, ont déjà amené une série de personnalités occidentales — de Macron® à Stephen King en passant par le prince Harry — à livrer des confessions embarrassantes. Étrangement, leurs entretiens piégés se poursuivent comme si de rien n'était. Cette fois, c'est l'ancien secrétaire américain à la défense Mark Esper qui y est allé d'un aveu bien ignoble, croyant parler à l'ex-président d'Ukraine Petro Porochenko: «Le peuple ukrainien, dans le conflit avec la Russie, "le sale boulot", ce que les États-Unis n'aimeraient pas faire». Comparant les bouilles de Vovan et Lexus avec celle du roi du chocolat ukrainien, on se demande comment Esper a réussi à s'y laisser prendre...

Hideux. Sur Twitter, un compte publie une vidéo dont nous ne mettrons pas de lien ici. On y voit deux blouses blanches jouer à faire danser deux fœtus avortés sur un plateau en inox. Même si ce n'étaient que des poupées en latex, ce serait au-delà de l'obscène. Nous ne le mentionnons que comme un repère dans l'évolution d'une certaine médecine vers le contraire de tout ce qui est humain.

Guerre à la paix! Le 8 février 2023, la sénatrice Diana Ivanovici Țoșoacă s'adressait Parlement roumain en affirmant que le séisme en Turquie avait été délibérément provoqué. Elle citait comme preuves le fait qu'aucun épïcêtre n'avait été repéré, mais aussi certaines actions préalables, comme la fermeture des gazoducs ou le retrait des diplomates étrangers. La thèse est évidemment discutable, mais ce qu'elle dit du «châtiment» de la

Turquie, de la guerre en Ukraine et de l'agressivité des puissances globalistes est marquant et donne à réfléchir. Un document pour ce temps. (Traduit en français ici, env. 7.30 min.)

Perfidie. Même si les médias de grand chemin se sont passé la consigne de ne pas en parler — sinon en mal! — l'enquête de Seymour Hersh sur le dynamitage de Nord Stream n'en finit pas de faire des vagues... Vagues plus souterraines que visibles parfois, notamment en Allemagne, dont le gouvernement — bien que premier lésé — fait comme si de rien n'était. À côté, leurs bons voisins norvégiens se frottent les mains: leur participation à ce crime contre un pays allié leur rapporte au bas mot cent milliards en gaz... C'est un monde si ignoble, semble dire l'estimé diplomate indien M. K. Bhadrakumar, qu'on finit par prendre pitié pour les Allemands!

«Cette pantomime sordide provoque un hoquet incrédule. On ne peut que prendre en pitié la nation allemande qui est aux prises en ces temps tumultueux avec un gouvernement médiocre de politiciens inexpérimentés et douteux qui n'osent pas défendre les intérêts fondamentaux de leur pays contre l'intimidation américaine.»

Merci à Bruno Bertez de traduire celui qui est l'un des meilleurs commentateurs des bouleversements globaux que nous vivons.

Tartuffes! Régis de Castelnaud est un avocat «engagé», ombrageux et qui a ses têtes. Mais il a aussi un ardent sens de la justice. Dans son blog Vu du Droit, avec les précautions d'usage, il livre un premier commentaire sur l'accident provoqué par l'humoriste Pierre Palmade. Moins sur le fait lui-même que sur la manière dont la coterie parisienne — la «France d'en haut» — y a réagi. Pour, évidemment, plaindre et disculper l'un des siens.

«Festival de tartufferie que ces soucis à géométrie variable qui ne trouvent application que dès lors qu'il s'agit de protéger ses amis.»

Castelnau est un fin juriste et une grande âme. Il a aussi une bonne plume, ce qui ne gâche rien.

Bonnie. Il y a quand même — heureusement! — des buts contre le cours du jeu...

Bonnie Raitt a 73 ans, elle écrit et chante ses chansons toute seule, joue merveilleusement bien — et a remporté le Grammy de la chanson devant une ribambelle de jeunes pétasses gonflées, liftées et surfaites. La presse *people* en est tout étourdie: qui est donc cette grand-mère de choc?

Pain de méninges

LA FIERTÉ VÉRITABLE

La vraie fierté se suffit à elle-même. Mais la vraie fierté est chose rare. Nous avons affaire bien plus souvent à l'orgueil, la vanité, la prétention. Tantôt ils se dissimulent sous l'aspect et le nom de celle-ci, tantôt ils se présentent nus, sans le masque de la fierté. Et ils ne se suffisent jamais à eux-mêmes. Afin de se manifester et de s'accomplir pleinement, ils ont besoin de la reconnaissance et de l'admiration d'autrui et, souvent, de son humiliation. Leur élévation est proportionnelle à l'abaissement des autres, et comme elle n'est jamais assez grande, ils sont toujours agités, en mouvement, en train de chercher un tremplin sur lequel monter pour s'élever. La fierté, elle, est au contraire calme, satisfaite de ce qu'elle est et là où elle est, à condition que personne ne la touche. Les êtres fiers souffrent souvent à cause de leur fierté, mais leur fierté leur permet de supporter toute souffrance. Au contraire, il arrive aux hommes vaniteux de s'humilier pour satisfaire leur vanité, et bien sûr, ils n'y réussissent pas, car la vanité, tout comme une femme capricieuse de mauvaise fréquentation, se retourne contre eux et leur reproche ce qu'ils ont fait pour lui plaire. L'orgueil, en revanche, est aveugle, abyssal. Personne n'a encore réussi à le rassasier et il ne sait dire rien d'autre que: «encore, encore»; plus vous lui donnez, plus vous vous sacrifiez pour lui, et plus insolemment et impérieusement il exige. La fierté maintient et encourage l'homme sur son chemin, la vanité lui empoisonne la vie, dérange son travail et gâche ses rapports avec les autres, tandis que l'orgueil finit par dévorer l'homme tout entier, avec ses talents et ses succès, et, inassouvi, insatiable, il cherche aussitôt une nouvelle victime.

— Ivo Andrić, *Signes au bord du chemin.*

CARNAVAL

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

